

BULLETIN DE psychologie

**ROUQUETTE Michel-Louis,
DELOUVÉE Sylvain
ÁLVAREZ Javier,
SUÁREZ Álvaro
ALBA Martha de,
AGUILAR D. Miguel Ángel**

**GONZÁLEZ NAVARRO Manuel,
REYES LAGUNES Isabel
JUÁREZ ROMERO Juana,
MENDOZA Jorge,
ARCIGA BERNAL Salvador
CAPPELLO Héctor Manuel**

**TAPIA-V. Alejandro,
TINOCO-AMADOR Josue**

**RATEAU Patrick,
DELOUVÉE Sylvain**

• **dossier : La psychologie sociale au Mexique**

La psychologie sociale au Mexique aujourd'hui. Présentation

Alternatives dans la conception des actions communautaires : le programme 5X

Déplacements urbains et interaction sociale :
le cas du système de transport collectif par métro dans la ville de Mexico

La mémoire des citoyens sur les événements et les personnages du Mexique

Mémoire des origines, identité du Mexique et identité du Mexicain
Comparaisons régionales de l'identité nationale et du profil civique au Mexique
et en Espagne (Séville)

Religiosité, spiritualité, bien-être et contextes :
étude corrélacionnelle dans deux villes mexicaines

• **actualité de la psychologie**

Michel-Louis Rouquette (1948-2011)

- à travers les livres
- à travers les revues
- table des matières du tome 64 (2011)
- résumés des articles, abstracts

Lauréat de l'Académie des sciences morales et politiques 1980
Prix Dagnan-Bouveret "destiné à favoriser les études de psychologie"

Le **bulletin de psychologie** publie des travaux scientifiques en langue française dans le domaine de la psychologie. Les mémoires originaux, revues de question, élaborations théoriques, analyses historiques, comptes rendus d'ouvrages et de colloques, publiés dans ses colonnes, composent un outil d'échange et de progrès pour toutes les spécialités de la psychologie intéressant les chercheurs, les praticiens, les universitaires enseignants-chercheurs. Le **bulletin de psychologie** assure une diffusion internationale.

Le **bulletin de psychologie**, publication bimestrielle, paraît en six fascicules annuels, qui constituent un tome. L'abonnement commence par le premier fascicule du tome annuel.

Tarifs annuels France et étranger, tome 65 (2012)

franco de port ; pour la France : prix TTC

	Etranger	France		
		HT	TVA	TTC
Institutions, sociétés	145 €	142,02	2,98	145 €
Particuliers	85 €	83,25	1,75	85 €

Ces tarifs ne sont consentis que pour l'année en cours.

Les réclamations sont acceptées dans la limite d'un an après la publication du fascicule.

La liste des tomes et numéros anciens disponibles est consultable sur

<http://www.bulletindepsychologie.net>

Toute commande d'abonnement, de tomes ou de numéros anciens, doit être accompagnée d'un paiement à l'ordre de :
bulletin de psychologie (CCP Paris 10.570.00 U)
ou d'un bon de commande.

directeur de la publication

Jean-Pierre Pétard

comité de rédaction

Rémi Clignet

Stéphane Laurens

François Marty

Michel-Louis Rouquette

Robert Samacher

rédacteur en chef

Marcel Turbiaux

Pour toute correspondance :

bulletin de psychologie

17 rue de la Sorbonne

75230 Paris cedex 05

ISSN 0007-4403

N° d'inscription Commission paritaire : 0414 G 84904

SIRET n° 784 259 921 00012

TVA : FR 58 784 259 921

Maquettes : Guy Michelat

CORLET, Imprimeur, S.A. - 14110 Condé-sur-Noireau

• **dossier : La psychologie sociale au Mexique**

- ROUQUETTE Michel-Louis,
DELOUVÉE Sylvain 3 La psychologie sociale au Mexique aujourd'hui.
Présentation
- ÁLVAREZ Javier,
SUÁREZ Álvaro 5 Alternatives dans la conception des actions communautaires :
le programme 5X
- ALBA Martha de,
AGUILAR D. Miguel Ángel 19 Déplacements urbains et interaction sociale : le cas du système
de transport collectif par métro dans la ville de Mexico
- GONZÁLEZ NAVARRO Manuel,
REYES LAGUNES Isabel 33 La mémoire des citoyens sur les événements et les personnages
du Mexique
- JUÁREZ ROMERO Juana,
MENDOZA Jorge,
ARCIGA BERNAL Salvador 45 Mémoire des origines, identité du Mexique et identité du Mexicain
- CAPPELLO Héctor Manuel 55 Comparaisons régionales de l'identité nationale et du profil civique
au Mexique et en Espagne (Séville)
- TAPIA-V. Alejandro,
TINOCO-AMADOR Josue 65 Religiosité, spiritualité, bien-être et contextes : étude corrélationnelle
dans deux villes mexicaines

• **actualité de la psychologie**

- RATEAU Patrick,
DELOUVÉE Sylvain 77 Michel-Louis Rouquette (1948-2011)
- 99 **à travers les livres**
- 101 **à travers les revues**
- 105 **table des matières du tome 64 (2011)**
- 109 **résumés des articles, abstracts**

ERRATUM

Le schéma 2, publié dans notre dossier « Séminaires de Jacques Lacan », *Bulletin de psychologie*, 64, 6, 2011, p. 537, reproduit fidèlement celui qui fut publié en 1958. Il reproduit, cependant, une faute d'impression.

Sur la courbe transversale supérieure, qui va de Φ à E, il faut lire S (A barré), et non S (A).

La mémoire des citoyens sur les événements et les personnages du Mexique

GONZÁLEZ NAVARRO Manuel*
REYES LAGUNES Isabel**

La pensée sociale (voir Rouquette, 2009) est un creuset, dans lequel s'élaborent les perceptions, les opinions, les croyances, les valeurs, les attitudes de la population et, plus largement, les idées qui définissent une époque. C'est de là que dérivent les traditions et les coutumes adoptées par les groupes. D'un autre côté, la pensée sociale est, à la fois, le produit des activités humaines et la source de préceptes culturels, sur lesquels sont fondées les institutions et prend forme l'État ; son antécédent, mais, aussi bien son conséquent est la participation citoyenne qui cherche à ordonner l'environnement social selon une structure permettant la compréhension du présent et du futur immédiat.

Au quotidien, les citoyens semblent « fonctionner » comme des scientifiques, en élaborant leurs propres notions, grâce auxquelles ils identifient leurs problèmes, établissent des comparaisons, posent des attributs, évaluent les caractéristiques des objets, mettent à l'épreuve des hypothèses, enfin, essaient de définir une logique au sens élargi, à propos des questions publiques selon un modèle propre de rationalité. Ce fonctionnement cognitif dépend, certes, de diverses circonstances, mais, dans tous les cas, il s'organise à partir de l'interaction entre les personnes.

LA FORMATION DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Les solutions aux problèmes, que les citoyens reconnaissent dans le présent, reposent sur des modèles qui ont été construits dans le passé, comme l'a démontré Bartlett (1932/1995). Cette confluence se situe toujours dans un espace et en un temps particuliers, mais elle adopte des valeurs communes et s'exprime dans un langage qui donne sens à tel ou tel aspect de la vie du groupe.

La mémoire commune, qui se construit, n'est pas une illusion planifiée ; comme on vient de le rappeler, elle se forme sur la base de l'interaction sociale, c'est-à-dire des relations à l'intérieur des groupes et de celles que ces derniers établissent avec les autres dans la structuration de la

complexité du réel. Chaque groupe reprend les pièces qui lui paraissent les plus importantes, et les présente comme les éléments grâce auxquels on peut comprendre et expliquer la réalité vécue. Ces pièces s'expriment de manières diverses : narration de faits particuliers sur le passé (Mendoza, 2007), pratiques religieuses, rites, mythes, symboles, images et récits historiques (Florescano, 2009), mais aussi expressions artistiques. Dans tous les cas, ces pièces finissent par converger dans la construction d'une mémoire collective qui fonde l'identité groupale.

La mémoire commune est, par nature, collective, puisqu'elle se rapporte à l'existence même des groupes, c'est-à-dire aux relations entre les personnes, par rapport aux questions, qui justifient leur existence propre. Ses composantes se réfèrent à la condition qui les a formés en tant que groupes. Ainsi, les expériences, anecdotes, narrations ou souvenirs qui sont élaborés, ont comme cadre le groupe et l'État, auquel celui-ci appartient. C'est ce qu'Halbwachs (1925/1954), on le sait, a appelé les *cadres sociaux de la mémoire*. Ce sont des espaces significatifs, dont on convient collectivement par le biais de l'interaction sociale et qui facilitent la compréhension du présent.

Par là, les groupes, comme les nations, se rattachent toujours à leurs origines, aux conditions de leur formation, en référence à un passé qu'il est nécessaire de récupérer afin qu'il donne sens au présent. C'est dans cette mesure que les groupes communiquent à propos de ce qui est arrivé, déterminent ce qui doit demeurer et définissent ce qui doit se reproduire.

Un des éléments de la mémoire collective renvoie à la détermination d'une origine

* Universidad autónoma metropolitana, Iztapalapa, UAMI, México, Mexique.

** Universidad nacional autónoma de México, Mexique.

Correspondance : Manuel González Navarro, Psicología social, Ed. H-119, Av. San Rafael Atlixco 186, Col. Vicentina, Iztapalapa, 09340 Mexique.

<gona56@hotmail.com>

spécifique, comme étant la pièce la plus importante pour fonder l'identité de la collectivité. Valoriser le moment de l'origine est une condition préalable indispensable, mais non suffisante, car il doit se traduire aussi dans les pratiques sociales. C'est pourquoi les commémorations, les fêtes d'anniversaire, les célébrations d'une institution ou les festivités, liées à l'histoire d'une nation, sont indispensables pour confirmer une origine et un parcours.

Un autre cadre important de la mémoire collective se situe dans la reconnaissance des espaces. L'origine se place en un lieu. Le temps et l'espace fusionnent pour signifier les événements. Par exemple, l'origine de la nation mexicaine se situe dans la fondation de *Tenochtitlan*, lieu mythique et site emblématique. De cette manière, espace et temps servent de référence à l'entité nationale et au moment originaire, mais aussi à la rupture avec le passé.

Chaque société configure les espaces grâce auxquels elle donne sens à son histoire. Elle y loge ses souvenirs, son passé mythique et la mystique dans laquelle s'inscrit le comportement des groupes et des personnes. Les lieux sont la preuve de la narration que donnent les historiens. Ils sont l'objectivation des faits. C'est le lieu qui permet à l'imagination de revivre ce qui se dit du passé. Ainsi, quand les gens visitent les sites historiques, émerge l'image des anciens habitants, de leurs pratiques et de leurs activités. Le lieu prend forme quand la narration affirme que, là, vivait ou bien est passé tel ou tel personnage. L'image du lieu se transforme en une scène animée, où la représentation des faits assigne un passé au présent que l'on vit.

Ce cadre d'interprétation constitue l'ancrage de la mémoire. Il fournit la matérialisation cognitive, plus que visuelle, qui s'accomplit consubstantiellement avec le langage, à la fois antécédent et complément du temps et de l'espace. Le langage est le noyau de la mémoire collective. Sans lui, sans communication, tout resterait une illusion qui se dissiperait le jour suivant. Blondel (1929/1966) l'avait signalé, en disant que le langage est l'espace social où prennent forme les idées. Grâce à lui on peut construire et reconstruire les objets, les dynamiques, les souvenirs, etc. En tant que produit de la culture, le langage synthétise les sentiments, les raisons et les aspirations.

L'instrument principal de la mémoire collective réside dans la manière d'organiser le passé. Ce peut être à la façon d'une continuité qui cherche à perdurer comme signe d'identité ou, au contraire, comme une rupture qui cherche à surmonter le passé, en lui superposant de nouveaux éléments jugés plus importants. Dans un cas ou dans l'autre,

il ne s'agit pas du simple souvenir de sentiments ou d'émotions, mais d'un signe de la présence d'autres groupes et de la confrontation avec eux. En effet, pour que la mémoire collective se développe pleinement, elle requiert une confrontation avec d'autres versions, dès lors qu'elle est un produit de l'espace où se forme la pensée sociale. Aspiration de stabilité entre le passé et le futur, elle résulte d'une sorte de dispute pour l'identité. Ainsi, l'histoire de la nation mexicaine est constituée de beaucoup de mémoires. Celles-ci se disputent l'essence du Mexicain et de la culture nationale. Chaque version, comme le note Florescano (1996), reprend, toutefois, les mythes fondateurs, qui fournissent le cadre de la pensée sociale dans lequel ces versions se nichent, se recréent, mais, aussi, se reproduisent. Le présent mexicain est incompréhensible si on ne reconnaît pas les espaces, les temps et les langages avec lesquels la nation s'est construite.

Pour la mémoire collective, la séquence des faits vient après la signification que leur donne la population. De fait, ce qui importe est la répartition sociale des événements, à la manière de la distribution d'un bien commun ou d'une connaissance. Du point de vue d'Halbwachs (1950/1968), les principales fonctions de la mémoire concernent l'identité et le maintien de la cohésion des groupes (elle intervient également dans les relations qui s'établissent entre ces derniers pour le maintien de l'État). Selon Jodelet (1998), la relation entre événements négatifs et positifs, qui ont été enregistrés, révèle le mode selon lequel les citoyens évaluent leur société et élaborent leur participation citoyenne.

Les études sur les impacts traumatiques non résolus (Páez, Besabe, González, 1998) montrent qu'ils provoquent une forte inhibition, quant à la participation et la confiance des personnes, mais, en même temps, qu'ils suscitent la nécessité d'une meilleure évaluation du climat social vécu. Comme l'a montré Juárez (2004), la plupart des manières de penser au *Mexique*, en tant que nation, sont très positives, alors que celles qui se rapportent au *Mexicain*, s'expriment de façon très négative. Il existe un regard positif sur le territoire physique, mais négatif sur la culture des personnes.

Au-delà du souvenir (Halbwachs, 1950/1968), la mémoire collective permet aux gens de se mettre en relation les uns avec les autres, à partir d'un consensus mythique, qui fonde la cohésion, le langage institué et les formes symboliques de communication. Le souvenir est destiné à repasser par le cœur, comme dit Lira (1998), et c'est pourquoi la mémoire est une expérience qui agit sur la pensée des hommes et des femmes.

L'HISTOIRE COMME CIMENT

Dans un roman historique, Quevedo y Zubieta (1927, p. 5) raconte que, vers la fin de l'année 1900, « [...] alors qu'aucune ombre de rébellion ne troublait la paix sociale, durant la phase la plus élevée de la puissance du président Porfirio Díaz, un ami, seul à seul avec lui, l'interpella : – Dites-moi, Monsieur, je n'arrive même pas à gouverner chez moi... Comment avez-vous fait pour diriger pendant tant d'années cette République ? Don Porfirio garda le silence un moment comme pour élaborer une vérité profonde, pour murmurer à la fin sur le ton de la confiance : – Je me suis imaginé que je gouvernais un grand asile d'aliénés ».

La réponse imaginaire fait ressortir le sens figuratif de la scène. C'est ainsi qu'on élabore une figure, une métaphore, une analogie ou, simplement, la possibilité de ranger les divers éléments disponibles en une seule image : en l'occurrence, la capacité de gouverner et de régir les relations entre les citoyens et l'autorité, à un moment déterminé et sous certaines conditions.

L'histoire du Mexique est remplie d'interprétations sur les diverses formes de gouvernement, les changements qui se sont produits depuis l'indépendance, et l'évolution qui s'est faite au fil des époques, depuis que le pays est devenu une nation. Ces interprétations remplissent nos bibliothèques de volumes qui construisent des versions du pouvoir, de la politique et des modes d'être du Mexicain. Les exposés sont divers et on y justifie habituellement une forme de pouvoir et une manière spécifique de l'exercer.

En suite du processus révolutionnaire de 1910, les canaux de communication politique se sont trouvés fixés en deux pièces fondamentales. D'une part, le pouvoir du président de la République qui, bien qu'élu au suffrage universel, n'était qu'une composante de l'appareil légal qui le légitimait ; d'autre part, le parti, en l'occurrence le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), comme l'appareil auquel le président concédait sa communication, ses modes d'organisation et l'administration de la relation entre les promesses et leur accomplissement ; au travers de son idéologie, de ses symboles et de ses rituels, il était également l'agent actif des campagnes électorales et de la relation symbolique avec les Mexicains.

Toute la politique était canalisée par l'appareil corporatif. Les syndicats étaient agréés, à partir de leur adhésion à l'une des centrales du parti et celles-ci appartenaient, de manière obligatoire, au parti. Ainsi, l'appartenance d'un travailleur au syndicat le faisait membre du parti avec ses droits et ses obligations. Être indépendant signifiait être

dans l'opposition et ne pas communier avec l'idéologie de la révolution mexicaine.

L'évolution du système politique du Mexique s'est faite à partir des mouvements sociaux, de révoltes et de poussées de guérilla dans divers États de la République. Par cette gamme d'actions, les organisations, qui affrontaient le système, considéraient qu'elles n'avaient pas d'alternative électorale ou que les espaces de dialogue avec le pouvoir étaient en réalité des pièges, pour tenter de les coopter ou de les arrêter sous des accusations diverses, dans le but de dissoudre le mouvement.

Le centralisme du pouvoir politique s'est lentement fragmenté, jusqu'à ce que le système ouvre ses portes, en 1977, avec ce que l'on appelé la « réforme politique ». Après la chute du mur de Berlin, en 1989, la situation nationale s'est trouvée davantage déterminée par les conditions de la globalisation et la pluralité de la dynamique politique. La démocratie est apparue comme la revendication la plus importante, motivant la participation des citoyens. C'est ainsi qu'ont surgi de nouvelles interprétations du devenir historique.

MÉTHODE

Cette recherche vise à identifier la contribution de la mémoire collective à la pensée sociale, à partir de la manière dont est organisé, par les citoyens, le devenir historique. Plus précisément, on souhaite mesurer la reconnaissance et la valeur qui sont attribuées aux personnages et aux événements, en tant qu'objets de la pensée sociale.

Participants

Les citoyens de la zone métropolitaine de la ville de Mexico ont été retenus comme population d'étude. Dans ce but, un échantillon par quotas de trois délégations (grands arrondissements) du District fédéral et de trois municipalités de l'État de Mexico a été constitué. Pour chaque entité retenue, on a veillé à ce qu'il y ait un équilibre entre les trois forces politiques nationales les plus importantes : le Parti Action nationale (PAN), le Parti de la révolution démocratique (PRD) et le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI).

La population a été distribuée par générations, selon le critère de Conway (1998), qui répartit la population en générations vives (par tranches de 15 à 25 ans), à partir d'un événement ayant eu un impact social important. Pour cela, on a élaboré une périodisation de l'histoire nationale récente, divisée en quatre périodes (tableau 1).

Sur cette base, et selon le critère de distribution par quotas, on a obtenu une répartition de l'échantillon (tableau 2).

Dates et périodes historiques	Date de naissance	Âge en 2009
1930 à 1959 Autoritarisme	avant 1949	plus de 60 ans
1960 à 1975 Répression	de 1950 à 1965	de 44 à 59 ans
1976 à 1989 Ouverture	de 1966 à 1979	de 30 à 43 ans
1990 à 2005 Transition	de 1980 à 1995	de 18 à 29 ans

Tableau 1. Périodes historiques et générations vives.

Entités administratives	18-29 ans	30-44 ans	45-59 ans	60 ans et plus	Total
District fédéral	167	183	191	202	743
État de Mexico	195	189	172	178	734
Total	362	372	363	380	1 477

Tableau 2. Échantillon total de l'étude, réparti selon les quatre périodes.

Instrument

Le recueil de données a été planifié en trois étapes, suivant le concept général de mémoire collective, selon Conway (1998), Schuman, Belin et Bischoff (1998) et Juárez et Rouquette (2009). En premier lieu, les participants ont été invités à hiérarchiser les événements et les personnages repérés dans la première phase de la recherche (voir ci-après). Il s'agissait ainsi, au-delà des stéréotypes, de fournir une comparaison. Ensuite, les événements et les personnages ont été évalués quant à leur contribution à la vie politique nationale. Enfin, dans le but de saisir l'aspect émotionnel des événements et des personnages, on a demandé aux participants d'indiquer les sentiments qu'ils suscitaient chacun sur une échelle en 7 points, allant de l'orgueil à la déception.

Procédure

Des entrevues préalables ont permis de déterminer que l'histoire nationale se divise, pour la population dans son ensemble, en quatre grandes périodes. Initialement, un passé lointain, qui part des cultures préhispaniques et se termine à l'Indépendance. En deuxième lieu, un passé qui commence avec le mouvement de l'indépendance et s'achève avec la révolution mexicaine. Vient, ensuite, une période très élastique, qui débute et prend forme avec la consolidation du présidentielisme et du parti qui en est émané, et qui se termine avec le mouvement étudiant de 1968. Finalement, une période, qui commence avec cet événement et qui se prolonge jusqu'à nos jours. Durant les deux dernières phases, les guerres mondiales restent assez imprécises, et on voit seulement apparaître des mentions de l'expropriation pétrolière de 1938, avec un point de vue très nationaliste. Il faut signaler que le dernier intervalle

de temps, allant de 1968 à 2006, est reconnu comme faisant partie du présent.

Pour les besoins de l'analyse probatoire, on a divisé la périodisation en deux grands moments, ce découpage ayant été examiné et avalisé par six juges. Le premier moment s'étend des origines préhispaniques jusqu'à la révolution mexicaine de 1910, et il est désigné comme « passé lointain ». Le second moment, dénommé « passé récent », commence avec le mouvement étudiant de 1968 et se termine avec les élections de 2006 et la situation actuelle du pays. Chaque période a été associée à un personnage particulier. Ainsi, la Conquête s'est vue attribuer Cuauhtémoc (le dernier empereur aztèque) comme personnage caractéristique.

Pour le recueil des données, les participants étaient contactés dans des lieux publics, proches de leur domicile. On leur expliquait l'objectif de l'étude et on leur demandait d'y participer de manière volontaire et anonyme. Une fois l'entrevue acceptée, on lisait les questions, en commençant par le passé lointain, suivi du passé récent. Les enquêteurs étaient des étudiants de licence, déjà diplômés, formés et supervisés par les responsables de l'étude.

RÉSULTATS

Les sujets devaient classer leurs réponses selon l'importance qu'ils leur accordaient. Les réponses ont été pondérées selon cette hiérarchisation. Ainsi, au premier site indiqué étaient attribués 10 points, au deuxième, 8, ensuite, 6 et au dernier, 4. De même pour les personnages. Quant aux événements du passé récent, ici au nombre de cinq, ils ont été pondérés avec, respectivement, 10, 8, 6, 4 et 2 points. On a ajouté, à ces scores, l'évaluation directe assignée à chaque item, sur une échelle de

0 à 10. L'interprétation s'est d'abord centrée sur la distribution des fréquences et des moyennes, attachées à chacun des personnages et événements, dans le but de déterminer la valorisation de chacun d'eux. Le processus de validation psychométrique a suivi la démarche proposée par Reyes-Lagunes et García y Barragán (2008).

Ensuite, à partir de l'association entre éléments et en considérant leur distance, on a entrepris l'analyse multidimensionnelle. Il s'agit d'une procédure par laquelle on cherche à reconnaître les dimensions qui ont été utilisées pour évaluer les événements et les personnages. « Cette tâche est réalisée en assignant les observations à des positions spécifiques dans un espace conceptuel (à deux dimensions) de telle sorte que les distances entre les points dans l'espace concordent avec les différences observées. La plupart du temps, les dimensions de cet espace conceptuel sont interprétables et peuvent être utilisées pour une meilleure compréhension des données »¹. On élabore, ainsi, des « cartes » de répartition, qui matérialisent les distances entre les éléments.

Les résultats montrent que l'« Indépendance du Mexique » et la « Révolution mexicaine » sont les deux événements les plus importants pour les Mexicains, quels que soient l'âge, le sexe ou le niveau d'éducation. De même que Benito Juárez, Miguel Hidalgo et Emiliano Zapata sont les

personnages les plus reconnus, dans cet ordre. Il faut souligner au passage le fait que Miguel Hidalgo n'est pas le plus populaire, bien qu'étant, officiellement et historiquement, le « Père de la Patrie ».

La distribution des personnages et des événements, présentée dans les figures qui suivent, montre une nette association entre eux : on observe une distance réduite entre le personnage et l'événement de référence. Ainsi, par exemple, entre « Révolution » et « Zapata », il existe une grande proximité. À noter, toutefois, la séparation de la « Réforme » et de « Juárez », ainsi que de la « Conquête » et de « Cuauhtémoc », ce dernier couple étant éloigné de tous les autres.

Le passé lointain

La figure 1 présente la répartition correspondant à l'analyse de la population en général sur deux dimensions. Dans tous les cas, on observe un ajustement linéaire, qui nous permet de passer directement au modèle de distance euclidienne. Il s'agit, ici, de la caractérisation du passé lointain. Sur la dimension 1, en abscisse, on reconnaît l'importance de l'« Indépendance », à gauche et la dévalorisation de « Cuauhtémoc », à droite. Cette dimension sera appelée « Importance des événements et des personnages ». Sur l'axe 2, en ordonnée, se distribuent les événements et les personnages, en tant qu'ils suscitent des émotions, et c'est pourquoi on désignera cet axe, « Proximité émotionnelle des personnages et des événements ».

1. Voir *Manuel du Statistical Package for the Social Sciences (SPSS)*, 15.0, p. 475.

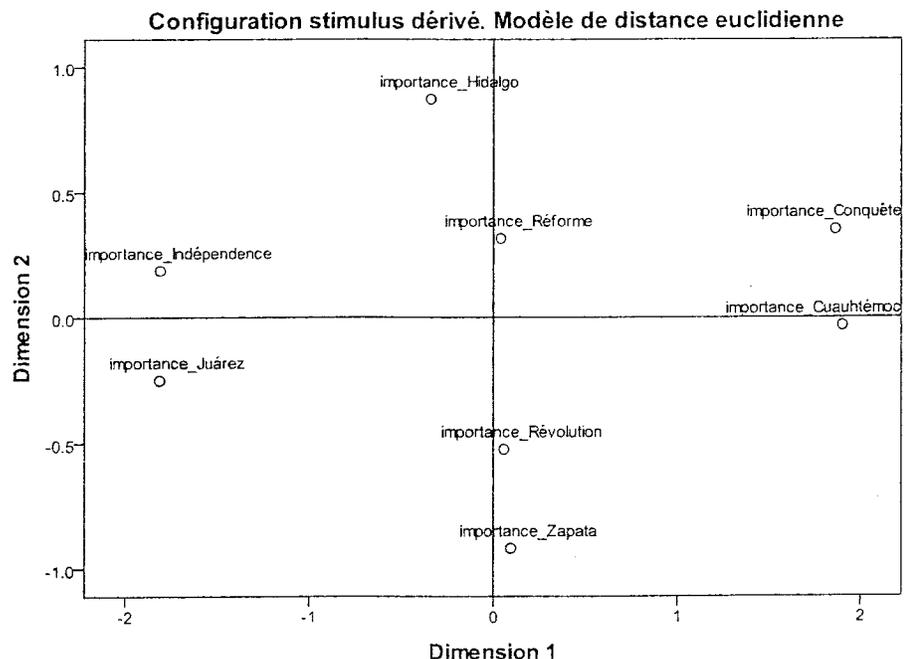


Figure 1. Distance entre événements et personnages du passé lointain (Importance-population générale).

Une première ligne d'interprétation serait que l'importance renvoie à la popularité, la commémoration, la réitération des personnages et des événements dans la vie quotidienne des gens. De même, une moindre distance entre événements et personnages correspondrait à la reconnaissance de l'apport de ces derniers à la vie nationale, entraînant, ainsi, une proximité émotionnelle.

La figure 2 montre la répartition des personnages et des événements du passé lointain pour la population en général. On observe deux grands

regroupements : un premier se rattache à la « Conquête », distant de « Cuauhtémoc », et l'autre, au reste des personnages et événements. Suivant le modèle d'interprétation, on peut reconnaître sur l'axe 1, en abscisse, la contribution à la vie nationale, d'où l'appellation retenue. Sur l'axe 2, en ordonnée, se distribuent les événements, qui suscitent des émotions importantes, d'où la dénomination « Proximité émotionnelle des personnages et événements », comme pour la figure précédente.

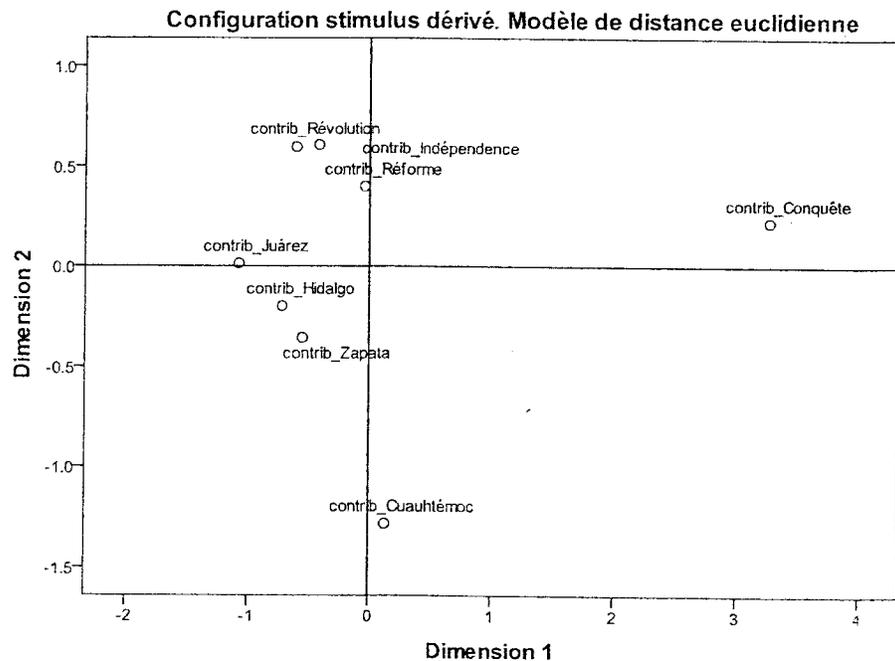


Figure 2. Distance entre événements et personnages du passé lointain (Contribution-population générale).

Sur la figure 2, on observe une grande dévalorisation de la « Conquête ». Celle-ci apparaît comme un événement qui n'a pas contribué à la formation de la vie nationale, que ce soit du fait de son éloignement dans le temps ou à cause des conséquences négatives qu'il a eues. Il ressort, cependant, que « Cuauhtémoc » s'en trouve séparé et qu'il est plus proche du reste des événements et des personnages (ce qui constitue une certaine reconnaissance de son histoire personnelle).

Pour les citoyens les plus jeunes, ceux de 18 à 29 ans, la contribution des événements et des personnages à la vie politique suit un modèle semblable à celui de la population en général, pour le passé lointain. Les autres générations ne montrent pas de variation importante, les graphiques correspondants étant quasiment semblables. Cette homogénéité relative indique une grande stabilité ou, si l'on veut, une perception statique de

ces personnages et événements. On a, en somme, une espèce de représentation homogène de la population en général, ce qui concorde avec l'idée que les événements plus lointains sont plus stables.

Le passé récent

Pour ce qui touche au passé récent, les résultats indiquent des différences, en fonction des générations. La figure 4 montre deux grands ensembles, par rapport à la population en général. D'un côté, l'un qui renvoie aux personnages ayant représenté la nation et à la période de référence associée ; les présidents se trouvent à l'extrême gauche du graphique. D'un autre côté, les divers événements que la population a perçus, dans le passé récent, comme étant les plus significatifs. Globalement, cette distribution montre une appréciation négative de la contribution des personnages (bien qu'il y ait une relative valorisation de l'actuel président de la République).

Configuration stimulus dérivé. Modèle de distance euclidienne
groupes d'âge: 18-29

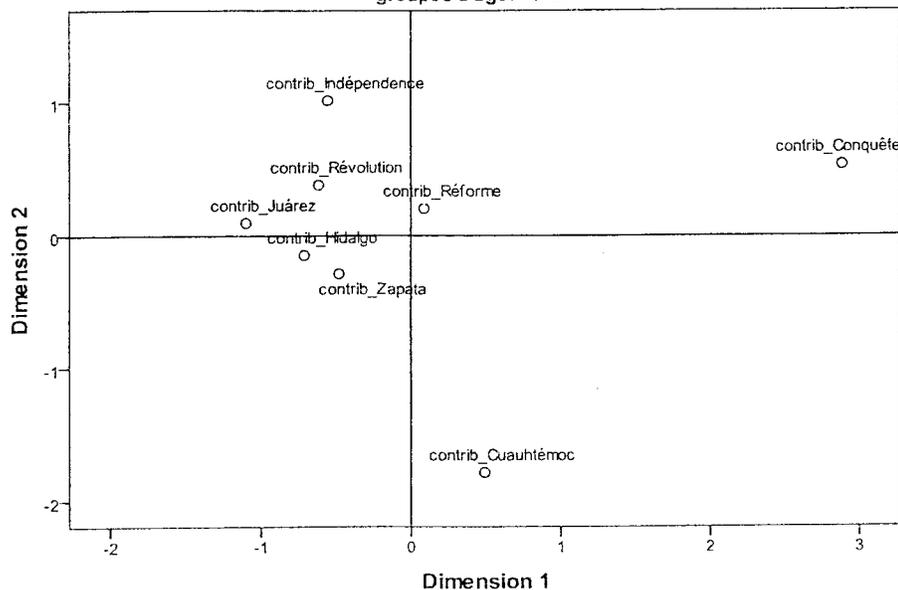


Figure 3. Distance entre événements et personnages du passé lointain (Contribution-population 18-29).

On peut dénommer l'axe 1, en abscisse, « Polarisation des événements », correspondant à une position de diagnostic sur la situation, que vit actuellement le pays. Sur l'axe 2, en ordonnée, les réponses dénotent la proximité ou l'éloignement relatif des personnages et des événements et l'on retrouve, ainsi, la dimension « Proximité émotionnelle des éléments ».

Cette distribution révèle une distinction entre les événements et les personnages, les premiers étant plus importants que les seconds. La personnification de l'événement a dévalorisé ses représentants et, surtout, les divers présidents.

C'est ce que l'on observe également sur la figure 5. La génération de 18 à 29 ans regroupe les personnages politiques à une extrémité, tandis que les événements sont placés du côté opposé, comme s'il s'agissait d'une confrontation. Cependant, par comparaison avec la figure précédente, les événements présentent ici une plus grande dissociation : la situation actuelle est nettement séparée du reste des événements, comme dans une sorte d'isolement historique.

Bien que tous les événements et personnages soient distants de la situation actuelle que vivent les citoyens de 18 à 29 ans, on peut distinguer deux grands aspects. D'un côté, les événements importants, situés à droite. De l'autre, les personnages qui ont participé à la représentation du pays. Par suite, on peut concevoir l'axe 1, en abscisse, comme dénotant la « Polarisation des événements » et celui des ordonnées, comme dénotant la « Proximité émotionnelle des événements ». Ainsi, les

axes d'interprétation sont semblables, mais ils montrent des associations différentes et, en conséquence, d'autres formes de structuration, correspondant à des différences de générations.

Sur la figure 6, qui correspond à la génération de 45 à 59 ans, on observe une association entre la situation actuelle et le fait que le Parti de la révolution institutionnelle ait dû quitter la présidence. On observe, également, l'importance du président actuel et du précédent, qui représentent l'alternance dans le pouvoir politique, le changement et la transition. Ainsi, à la différence de la population plus jeune, le changement de l'année 2000 apparaît particulièrement notable pour la population âgée de plus de 45 ans.

Bien que les trois dernières figures (4, 5 et 6) présentent une ressemblance dans la distribution des éléments, les regroupements expriment cependant des différences, relativement à l'interprétation du passé récent. En d'autres termes, le présent est une période dynamique, controversée et différenciatrice des groupes sociaux.

L'analyse des différentes générations est identique, quelle que soit la zone de résidence. Il n'y a pas de différence entre les deux entités fédératives, sans doute parce qu'elles appartiennent au même ensemble métropolitain.

Autant la mémoire collective renvoie les éléments du passé à une organisation stable, autant les données montrent une polarisation dynamique du déroulement historique récent, le présent s'opposant, en conséquence, à une vision statique du passé lointain.

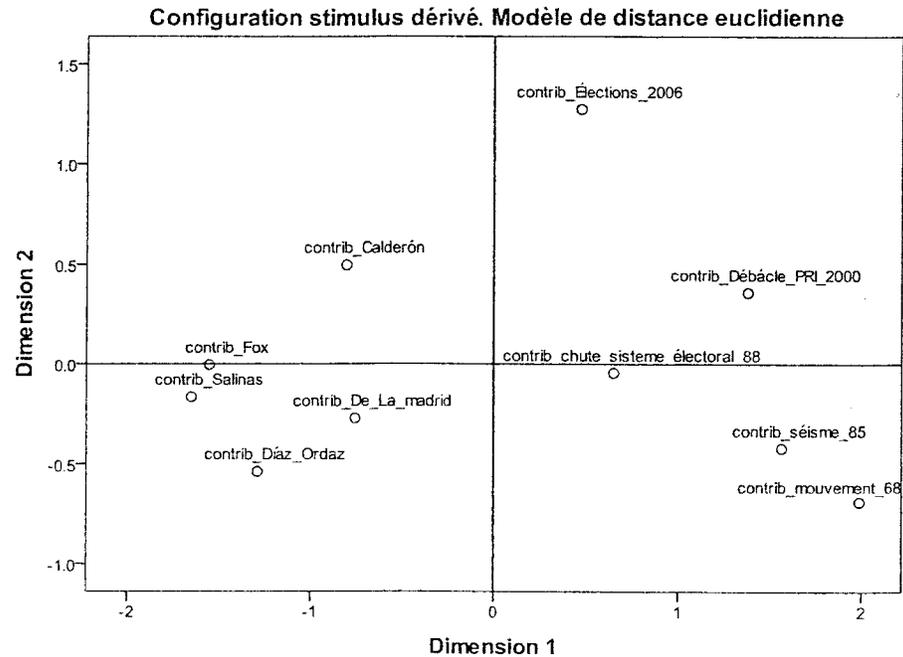


Figure 4. Distance entre événements et personnages du passé récent (Contribution-population générale).

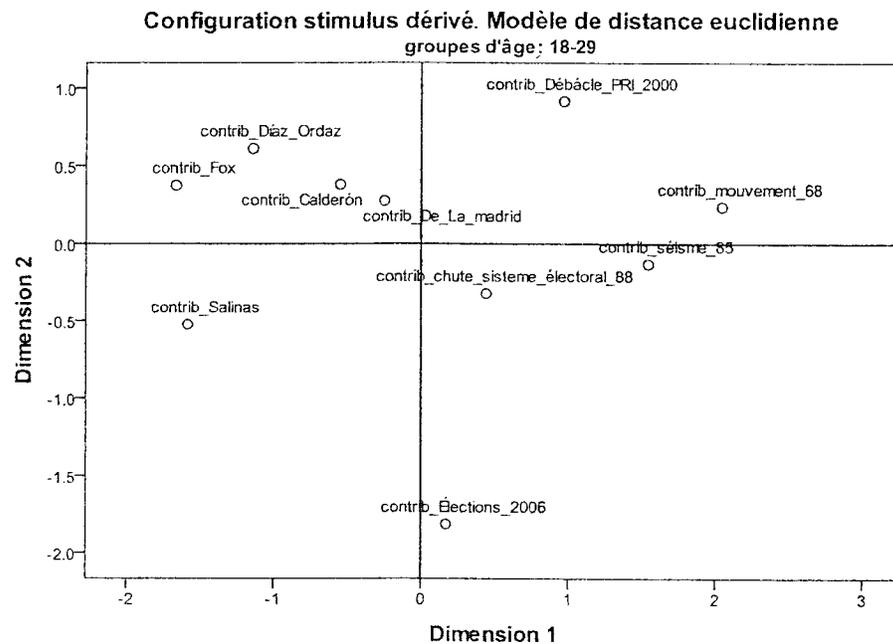


Figure 5. Distance entre événements et personnages du passé récent (Contribution-population 18-29).

DISCUSSION

C'est grâce à de rares éléments que le passé lointain est organisé par la population. Seuls, en fait, deux événements sont très valorisés par les personnes interrogées : l'« Indépendance nationale », suivie de la « Révolution mexicaine ». Tous les deux ont une charge évaluative et émotionnelle importante, ce qui permet de leur supposer un rôle

majeur dans la participation citoyenne. Va dans le même sens le fait que le personnage le plus populaire ou le plus important soit l'ex-président Benito Juárez, d'origine indigène, bien que l'événement auquel il a contribué soit plutôt méconnu par la population.

Une grande partie de l'information que partagent les citoyens leur a été fournie par les livres

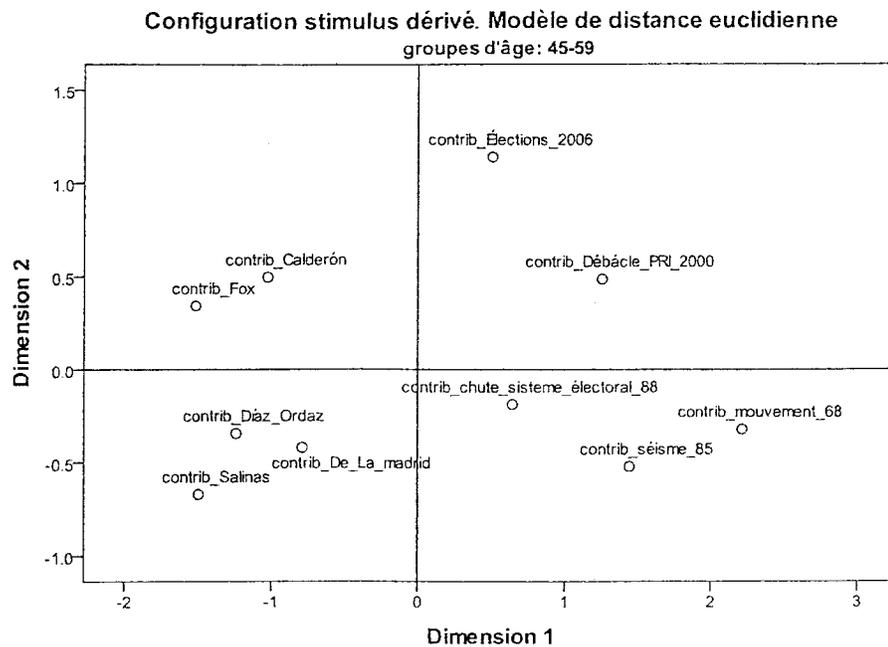


Figure 6. Distance entre événements et personnages du passé récent (Contribution-population 45-59).

scolaires. Elle vient, aussi, de l'information diffusée par les partis politiques pour maintenir la cohésion nationale. Il est notable que la prépondérance de ces événements soit fondée sur leur présence réitérée dans les commémorations. Il n'est pas surprenant qu'ils soient associés aux valeurs du régime et qu'ils soient ceux qui suscitent le plus de souvenirs, dès lors que l'idéologie du parti, qui est resté au pouvoir pendant plus de 70 ans (le Parti de la révolution institutionnelle, PRI), s'appuyait sur ces deux symboles : le nationalisme de l'indépendance et l'essence révolutionnaire.

L'histoire du passé lointain du Mexique se résume, ainsi, à deux événements importants, les autres restent dans l'oubli. La mémoire collective entretient une dualité entre le souvenir et l'oubli, avec une base générationnelle qui, dans ce cas, paraît se concentrer dans la plus âgée, comme dans l'étude de Schuman, Beli et Bischooping (1998). Comme l'indique Mendoza (2007), cette dualité provient de la nécessité d'oublier certaines choses du silence fait sur d'autres événements et personnages, mais également de la contrainte et de la censure. On peut noter, certes, la présence, en image, de divers monuments et personnages, dans plusieurs sites, sur les billets ou sur les monnaies, présence qui officialise la mémoire, l'objective et lui procure un ancrage important dans les cérémonies commémoratives, les fêtes et les noms de lieux. Mais tout cela forme un cercle sans contenu, coupé des faits historiques.

La dévalorisation de la « Conquête » est évidente. Il s'agit de ne pas se souvenir, de garder

le silence par rapport à ce qui s'est passé, ce qui peut avoir l'inconvénient d'aiguiser, encore plus, le souvenir, à la manière d'un fait divers *passé sous silence*, qui a marqué profondément la nation et la culture, comme l'ont signalé Iñiguez, Valencia et Vázquez (1998). Il peut s'agir, de même, comme le notent Paéz *et al.* (1998), d'un événement traumatique qui peut prendre, ensuite, de l'importance, entraînant la dévalorisation des personnages, qui y ont participé et qui n'ont pas réussi à défendre les acquis.

Dans le fond, subsiste l'idée de dépendance, de soumission, d'un destin obligé de la nation mexicaine. Le cœur de la mémoire collective se forme, en effet, dans l'identité que procure aux groupes, comme l'ont signalé Pennebaker et Basanick (1998), le partage d'un pourcentage élevé de perceptions, de sentiments et de souvenirs. C'est ainsi qu'un système stable, statique et avec peu de variabilité, réussit, malgré tout, à donner leur cohésion aux divers groupes sociaux, par rapport à un petit nombre de figures, d'événements et de symboles. Il en va ici comme d'une nation ayant peu d'histoire, très peu de passé ou bien un passé déprécié, du fait de sa méconnaissance ou de sa faible valorisation.

L'histoire mexicaine est faite de peu de pièces. Elle apparaît comme une synthèse très resserrée autour de quelques personnages ressassés dans le processus éducatif. L'histoire du Mexique, en ce sens, n'est pas seulement élémentaire, elle est une trajectoire qui inspire peu d'orgueil et d'estime de soi. Il s'agit d'un schéma, où il semble que tout

soit dit et tracé dans le passé lointain. En contrepartie, le passé récent est une histoire d'événements négatifs, d'échecs ou de simple ascendant pris par les uns sur les autres. Les héros nationaux sont morts.

La combinaison d'un passé lointain, vu comme stable, avec un passé récent et un présent inquiétants, instables, risqués, etc., fait que les perspectives de participation prennent des connotations paradoxales. Alors que le passé lointain est pleinement partagé et ne se prête pas à des disputes d'interprétation entre les divers groupes, ni par génération ni par niveau d'éducation, le passé récent et le présent offrent une variabilité d'interprétation qui rend difficile la communication entre les générations et entre les groupes.

On peut dire que le passé lointain est organisé sur la base d'un système de pensée *statique*, en ce sens qu'il n'y a pas de grandes différences entre les diverses générations, quant à la valorisation des personnages et des événements qui se situent dans cette longue période. Les « cartes » obtenues, pour chaque génération, sont extrêmement proches entre elles pour la localisation et la distribution des éléments considérés. Autrement dit, il existe un large consensus sur ces derniers.

En revanche, le passé récent est organisé sur la base d'un système de pensée qui se révèle beaucoup plus *dynamique*, si l'on considère les écarts qui se présentent dans la valorisation des personnages et des événements de cette période. Les

« cartes », qui correspondent aux diverses générations, montrent, en effet, des distributions différentes. Bien que les dimensions utilisées soient semblables, les distances et la centralité de certains éléments (comme la situation actuelle du pays) se distribuent d'une manière qui met en évidence des formes différentes d'organisation cognitive. Ceci suppose l'existence de spéculations et de débats à propos du présent et, en conséquence, un projet social différent entre les générations, ce qui entraîne, sans doute, un plus grand dynamisme dans la façon de penser la citoyenneté.

Les jeunes acceptent, sans grande objection, les prémisses de l'« Indépendance » et de la « Révolution », comme étant les grands moments de l'histoire du Mexique. Cela confère un poids considérable au passé et aux modèles qui ont été réalisés dans un autre temps. Par suite, le signe propre de l'identité se place dans les valeurs du nationalisme et dans celles d'une époque révolutionnaire qui s'est figée. La participation citoyenne, qui se dégage d'une mémoire collective de ce type, est fortement ancrée dans l'histoire officielle. Dès lors, cette participation se réduit à adhérer symboliquement aux modalités d'action qui se présentent sans risque, comme voter lors des élections ou appartenir à des groupements politiques formels, avec des résultats prévisibles et une quête de sécurité sociale et personnelle, face à l'aventure d'un changement idéalisé, mais à haut risque et tenu pour improbable.

RÉFÉRENCES

BARTLETT (Frederic C.).— *Remembering : a study in experimental and social psychology*, Cambridge, Cambridge university press, 1932 ; trad. esp. *Estudios de psicología experimental y social*, Madrid, Alianza, 1995.

BLONDEL (Charles).— *Introduction à la psychologie collective*, Paris, Armand Colin, 1928 ; trad. esp. *Introducción a la psicología colectiva*, Buenos Aires, Troquel, 1966.

CONWAY (Martin A.).— El inventario de la experiencia : Memoria e identidad, dans Páez (D.), Valencia (J. F.), Pennebaker (J. W.), Rimé (B.), Jodelet (D.), *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 1998, p. 49-82.

FLORESCANO (Enrique).— *Los orígenes del poder en mesoamérica* [1996] ; México, Fondo de cultura económica, 2009.

FLORESCANO (Enrique).— *Mitos mexicanos* México, Taurus, 2001.

HALBWACHS (Maurice).— *Les cadres sociaux de la mémoire* [1925], Paris, Albin Michel, 1954.

HALBWACHS (Maurice).— *La mémoire collective* [1950], Paris, Albin Michel, 1968.

IÑIGUEZ (Lupicinión), VALENCIA (Jose), VÁZQUEZ (Félix).— La construcción de la memoria y del olvido : aproximación y alejamiento a la guerra civil española, dans Páez (D.), Valencia (J. F.), Pennebaker (J. W.), Rimé (B.), Jodelet (D.), *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 1998, p. 265-285.

JODELET (Denise).— El lado moral y afectivo de la historia. Un ejemplo de memoria de masas : el proceso a K. Barbie, el carnicero de Lyon, dans Páez (D.), Valencia (J. F.), Pennebaker (J. W.), Rimé (B.), Jodelet (D.), *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 1998, p. 341-360.

JUÁREZ (Juana).— *La construcción des identités au Mexique. Histoire, mythes et lieux de mémoire. Une approche psychosociale*, thèse de doctorat, Université René-Descartes, Paris V, 2004.

JUÁREZ (Juana), ROUQUETTE (Michel-Louis).— El pensamiento social: arquitectura y formas de estudio, dans Aguilar (M. A.), Reid (A.). *Tratado de psicología social*, México, Anthropos- Universidad autónoma de Madrid, 2009, p. 43-63.

LIRA (Elisabeth).— Recordar es volver a pasar por el corazón, dans Páez (D.), Valencia (J. F.), Pennebaker (J. W.), Rimé (B.), Jodelet (D.), *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 1998, p. 247-263.

MENDOZA (Jorge).— *El conocimiento de la memoria colectiva*, Tlaxcala, Universidad autónoma de Tlaxcala, 2004.

MENDOZA (Jorge).— Memoria colectiva y olvido social, dans Aguilar (M. A.), Reid (A.), *Tratado de psicología social*, México, Anthropos/Universidad autónoma de Madrid, 2007, p. 15-42.

PÁEZ (Darío), BESABE (Nekane), GONZÁLEZ (José).— Memoria colectiva y traumas políticos: investigación transcultural de los procesos sociales del recuerdo de sucesos políticos traumáticos, dans Páez (D.), Valencia (J. F.), Pennebaker (J. W.), Rimé (B.), Jodelet (D.), *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 1998, p. 171-205.

PENNEBAKER (James W.), BASANICK (Becky).— Creación y mantenimiento de las memorias colectivas, dans Páez (D.), Valencia (J. F.), Pennebaker (J. W.), Rimé (B.), Jodelet (D.), *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 1998, p. 31-47.

QUEVEDO Y ZUBIETA (Salvador).— *México manicomio*, Madrid, Espasa-Calpe, 1927.

REYES-LAGUNES (Isabel), GARCÍA Y BARRAGÁN (Luis Felipe).— Procedimiento de validación psicométrica culturalmente relevante: un ejemplo, dans Rivera (S.), Díaz-Lóving (R.), Sánchez (R.), Reyes-Lagunes (I.), *La psicología social en México*, XII, 2008, p. 625-630.

ROUQUETTE (Michel-Louis).— *La pensée sociale. Perspectives fondamentales et recherches appliquées*, Toulouse, Érès, 2009.

SCHUMAN (Howard), BELI (Robert F.), BISCHOPING (Katherine).— La base generacional del conocimiento histórico, dans Páez (D.), Valencia (J. F.), Pennebaker (J. W.), Rimé (B.), Jodelet (D.), *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 1998, p. 83-120.

bulletin de psychologie

Psychologie du développement et éducation

(extrait du catalogue)

- 257 Psychologie et éducation. *Introduction M. Reuchlin*
- 301 Psychologie de l'enfant I. *Introduction H. Gratiot-Alphandéry et R. Zazzo*
- 310 La psychologie et l'enfance physiquement handicapée. *Introduction H. Herren*
- 327 Hommage à Jean Piaget. *Avant-propos B. Inhelder et F. Bresson*
- 340 L'intelligence. P. Oléron, M. Reuchlin, R. Zazzo
- 345 Les opérations cognitives et leur développement. *Introduction J. Bideaud, P. Gréco, J. Lautrey*
- 353 Psychologie de l'éducation
- 359 Comportements délictueux. *Avant-propos J. Selosse*
- 368 Les aides aux apprentissages cognitifs
- 369 Le dessin. *Introduction Ph. Wallon*
- 381 Psychologie de l'enfant II. Hommage à R. Zazzo
- 390 Psychologie cognitive. *Présentation J.P. Codol et A. Tête*
- 400 Expérimentations et recherches en psychopédagogie
- 409 Représentations de l'enfance
- 412 Cognition, éducation, langage. Hommage à J. Wittwer
- 427 Cinquante ans de psychologie de l'enfant. Hommage à P. Oléron
- 428 Identité, développement, ruptures. *Introduction E. Fouquereau, F. Marty*
- 435 Présences de Jean Piaget (1). *Présentation M. Turbiaux*
- 437 Présences de Jean Piaget (2)
- 441 Comportements délictueux II. *Présentation P.-G. Coslin*
- 443 Comportements délictueux III
- 449 Quelle histoire pour la psychologie de l'enfant ?
- 460 Interaction, acquisition de connaissances et développement
- 469 Développement, fonctionnement : perspective historico-culturelle
- 485 Les enfants à haut potentiel et l'école

Sommaires détaillés, commande et paiement sécurisé
www.bulletindepsychologie.net